

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

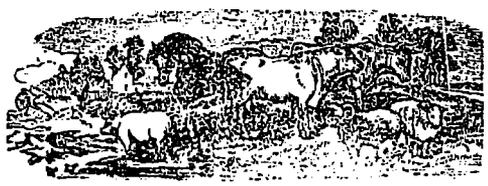
- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 12 Avril 1871. No 29

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi. Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.
CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

DES OS EMPLOYES COMME ENGRAIS

Pour accélérer la croissance de l'herbe et des céréales, les os sont d'une grande valeur. Depuis longtemps, en Angleterre, on en a jugé ainsi; et aujourd'hui, dans toute l'île, on s'en sert comme principal engrais, dans la culture des navets. Egalement, en Canada, l'attention d'un assez grand nombre de cultivateur a été attirée par les résultats qu'on pouvait obtenir de cette matière.

Dans les premiers essais qu'on a fait pour utiliser les os comme substance fertilisante, on les faisait brûler. On répandait ensuite la cendre sur le sol. Mais, depuis l'on s'est aperçu que par la réduction des os en cendre, on diminuait la quantité et la force des matières nutritives contenus en eux.

Le plus profitable, est de réduire les os en poudre à l'aide de marteaux, ou de quelques moulins fabriqués dans ce but, et d'activer la décomposition de cette poussière en l'arrosant d'urine.

Les os contiennent 53 pour cent de phosphate de chaux, un peu de magnésie, du Carbonate de soude, et environ 7 pour cent de nitre. Ils doivent leurs qualités nutritives principalement au phosphate de chaux et de magnésie.

Quand on emploie la poussière d'os dans la culture des navets, on la dépose dans les sillons avec la graine; ou bien, on l'étend, après l'avoir mélangé avec de la cendre, le long des rangs de navets, quand ceux-ci ont poussé leurs premières feuilles.

Voici des exemples qui donneront une idée de ce que peut durer un engrais d'os.

Une partie d'un champ qui avait

été aussi engraisée, donna, pendant une quinzaine d'années, des récoltes beaucoup plus considérables que l'autre partie du même champ, et où le sol était de la même qualité que dans la première partie. Ce résultat était évidemment la suite de l'engraisement du sol par les os, car aucune autre substance, n'avait été répandue sur ce sol.

Un rapport fait à l'association d'agriculture de Doncaster, dit qu'en 1814, un champ sablonneux et léger fut engraisé à raison de 150 minots d'os décomposé par acre. Depuis, dit le rapport, ce terrain s'en est toujours senti.

Cet engrais doit être répandu sur les prairies, de bonne heure le printemps; aussitôt que la terre commence à s'assécher.

Cet engrais ne peut être recommandé, cependant pour les terrains humides; il est constaté que, dans ces conditions, il produit peu d'effets.

Quelques-uns affirment que les os broyés ont l'effet de rendre plus léger un sol pesant; toutefois, nous croyons que l'application d'une couche de terroir, aurait un meilleur résultat.

Les os sont très avantageux aux terrains sablonneux. Non seulement ils assurent une bonne récolte pour l'année durant laquelle ils ont été déposés; mais ils amendent le sol pour un grand nombre d'années, au point qu'il lui suffit d'une petite quantité de fumier pour le rendre extrêmement fertile.

Pour obtenir des os toute leur efficacité, il faut qu'ils soient dans un état de décomposition quand on les emploie, afin d'activer cette décomposition, on forme des monticules d'os et de terre. On mêle les deux substances dans la proportion

de 20 minots d'os avec 4 ou 5 minots de terre prise dans la cour des animaux.

Les cultivateurs demeurant dans le voisinage des villes peuvent surtout utiliser les os comme engrais.

C'est surtout dans la culture des navets que cet engrais donne de meilleurs résultats.

Ce que nous venons de dire doit engage les cultivateurs à ne plus laisser une matière si précieuse pour l'amendement de leur terrain. Dans chaque maison on devrait avoir une boîte où tous les os seraient jetés et conservés pour être ensuite utilisés comme engrais. Quand même on n'en aurait qu'une petite quantité, ce peu ne doit pas être jeté.

Se procurer le plus d'engrais possible est le but que doit se proposer tout cultivateur; et pour atteindre ce but, il ne faut rien perdre.

Nous avons publié dans notre dernier numéro, un article sur les amendements. Nous continuerons à en publier de semblables, d'ici à quelques temps. Nous engageons nos lecteurs à ne pas les laisser passer sans examiner s'ils ne peuvent pas les mettre en pratique.

Les amendements de terrain ne sont guère en usage dans notre pays et cependant; ils sont extrêmement avantageux.

Nous avons fini de publier l'analyse du traité des vaches laitières. Nous mettrons cette suite d'articles en brochure, que nous pourrions vendre à bon marché. Comme appendice, sera ajouté dans le pamphlet, qui sera prêt sous peu, quelques articles sur les races bovines que nous avons en Canada.

Cette brochure sera d'une grande utilité à ceux qui voudront l'étudier.

*Mettez couvrir les poules
de bonne heure.*

Aussitôt que vos poules cherchent à couvrir, donnez leur des œufs. Vous y gagnerez toujours à avoir des poulets de bonne heure.

"Amender une terre;" c'est lui ajouter certaines substances, certaines matières qui ont des qualités propres à corriger les défauts de cette terre. Ainsi par exemple, une terre que l'on cultive en seigle, en pommes de terre et en blé noir, aura besoin d'être amendée pour être fertile; la matière employée pour cet objet sera la chaux, qui est un "amendement". Maintenant que l'on sait ce que c'est qu'un Amendement, nous ne craignons plus d'employer ce mot; tous nos lecteurs nous comprendront.

Dire que le système des Amendement est un des plus utiles en Agriculture, est une vérité que plusieurs reconnaissent, mais dont bien peu savent profiter. En général parmi nous Canadiens, une terre que nous recevons de nos pères passe à nos enfants et de nos enfants à nos neveux, et ne reçoit aucun amendement quelconque.

Chacun tâche de rendre le plus possible de son bien, ses enfants imitent leur père, et personne ne songe à rendre à leur terre ce qu'il lui a ravi. On sait bien que la terre n'est pas inépuisable, on a mille exemples sous les yeux pour nous le prouver et pourtant l'on ne fait rien pour y remédier. Pourquoi cela? Est-ce que par hasard l'on aurait de l'apathie, du dégoût même pour des choses qui touchent de si près? Est-ce que l'on serait assez égoïste, est-ce que l'on aurait assez peu d'amour de patrie, pour ne pas penser à léguer à ses enfants un bien fertile, capable d'en faire des citoyens aisés propres à rendre des services à leur pays? Non; nous pensons que le Canadien s'occupe assez de son bien-être et du bien-être de ceux qui doivent lui succéder, qu'il aime assez son pays, pour ne négliger pas le seul moyen de léguer à ses enfants une propriété qui les fasse vivre largement et honnêtement, par là même un bon exemple à imiter, et le souvenir d'un père industriel et bon citoyen. Pourquoi donc laisse-t-il ses terres s'appauvrir sans y apporter de remède? La raison en est bien simple, c'est qu'il ne connaît pas le remède. Ce remède que nous allons indiquer, personne sans doute n'en conteste l'utilité, la nécessité. Néanmoins, pour que tout doute à ce sujet soit

levé nous allons citer un fait que voici. En France, un département (le département du Nord) dépense chaque année, sur les deux tiers des terres qu'il renferme la somme d'un million de francs, en chaux, marne, cendres de mer, cendres de tourbe et de houille. Aussi les récoltes qui s'y font sont elles toujours abondantes et très abondantes, tellement que ce serait un fait des plus étonnants, si l'on n'en connaissait la cause dans les amendements que l'on emploie si abondamment. Ainsi c'est aux amendements que les habitants de ce pays là doivent leurs abondantes récoltes; néanmoins il ne faut pas croire que ces amendements puissent être pris sans choix; au contraire, il faut un choix et un choix bien judicieux pour leur faire produire tous les effets heureux qu'on a lieu d'en attendre.

Cependant, avant de faire ce choix il y a une autre considération, c'est une considération préliminaire et indispensable. Cette considération consiste dans l'examen de la nature de la terre que l'on se propose d'amender. Car si une terre est une terre grasse, l'amendement ne sera pas le même que pour une terre formée de sable. Il est donc de la plus grande nécessité de bien déterminer la qualité de la terre; cela fait, on cherche la substance propre à servir d'amendement; cet amendement doit, règle générale, se chercher à la moindre distance possible du terrain qu'il doit rendre propre à la culture. Souvent même cet amendement se trouve, par un bienfait de la Providence, être sur la terre même qui est si peu fertile; on le trouve quelque fois dans un endroit abandonné, et plus souvent sous la première couche de terre. Ceci nous rappelle la méthode suivie en bien des endroits par rapports aux labours; on y emploie des charrues armées de soc qui entrent profondément en terre, et sortent sans y penser, on amende ainsi la couche supérieure; celle-ci recouvrant la matière propre à la rendre fertile.

Il y a différentes sortes d'amendements; les amendements par le mélange des terres, les amendements que l'on appelle stimulants, et les amendements dits calcaires.

Il n'est guère nécessaire de défi-

nir les premiers ; cela se comprend par soi-même ; mais il n'en est pas ainsi des seconds et des troisièmes.

Les amendements stimulants sont des substances qui ne servent pas seulement à donner à la terre avec laquelle on les mélange, la faculté de pouvoir simplement convenir à la culture ; mais ils servent encore à engraisser beaucoup le sol auquel on les ajoute.

Les amendements calcaires sont des matières qui contiennent de la chaux. Il y a des amendements calcaires qui sont aussi amendements, par exemple le plâtre.

On voit par ce qui précède que certaines matières peuvent amender et stimuler en même temps ; c'est souvent un grand avantage, et un avantage qu'il ne faut pas négliger. Il est donc utile de bien connaître les propriétés de quelques-unes des matières les plus généralement répandues ; afin de pouvoir en user sagement et avantageusement. Nous allons essayer de le faire connaître le plus brièvement possible et de la manière la plus claire que nous pourrons.

Les amendements calcaires, par lesquels nous croyons devoir commencer de préférence aux amendements stimulants, sont les coquillages, les débris de démolition, la marne et la chaux.

La chaux s'emploie dans les terrains sablonneux, les sols d'argile et de silice ; les terres où croissent d'en-x-mêmes la fougère, l'avoine-à-chapelet, le chien dent, l'oseille rouge. Elle convient aussi parfaitement aux terres que l'on cultive en seigle, en blé noir, ou en patates. Quant aux moyens employés pour répandre la chaux, M. Pavis, Président de la Société d'Agriculture de Bourg va nous les donner. "Trois procédés, dit-il, sont en usage pour répandre la chaux. Le premier et le plus simple, celui qu'on emploie dans la plupart des lieux où la chaux est à bon marché, la culture peu avancée et la main-d'œuvre chère, consiste à mettre la chaux sur le sol par petits tas, éloignés les uns des autres d'une vingtaine de pieds. Lorsque la chaux, par suite de son exposition à l'air est réduite en poussière, on la répand sur le sol, de manière que la couche soit partout égale. Le second moyen diffère du premier en

ce qui suit ; on recouvre chaque tas de chaux d'une couche de terre de six pouces à un pied d'épaisseur, suivant la grosseur des tas, et on sorte que la quantité de cette terre soit six fois plus considérable que celle de la chaux éteinte. Lorsque la chaux commence à se gonfler, on remplit de terre les fentes et les crevasses qui se font dans la terre qui enveloppe la chaux, et lorsque celle-ci est en poussière, on mélange la terre et la chaux. Si rien ne presse dans les travaux, on recommence cette opération plus tard ; et après une troisième quinzaine, on étend le tout sur le sol.

Le troisième procédé consiste à faire l'opération suivante, c'est l'opération suivie dans les pays les mieux cultivés, lorsque la chaux est chère. On fait d'abord un premier lit de terre d'un pied d'épaisseur et d'une longueur double de sa largeur, on brise les mottes de terre, et l'on recouvre ce lit d'un lit de chaux ; un tonneau de chaux pour quarante cinq pieds cubes de terre. Sur cette chaux on place un second lit de terre, puis un second de chaux, et successivement un troisième de terre et de chaux qu'on recouvre encore de terre. Si la terre est humide et la chaux récente, huit à dix jours suffisent pour mettre la chaux en poussière. On mélange alors cette terre et cette chaux et l'on emploie ce mélange le plus tôt possible, parcequ'il est plus ancien et plus parfait. Cette méthode est plus suivie en Belgique en Flandre, en Normandie ; c'est celle qui nous semble la plus sûre, la plus utile et la moins dispendieuse d'appliquer la chaux au sol." Nous voyons que quelquefois on emploie un autre moyen de mettre la chaux en poussière, c'est un moyen expéditif. On plonge un instant dans l'eau un panier à anse rempli de chaux, qu'on répand immédiatement ensuite sur le sol. En Irlande l'emploi de la chaux comme amendement est très répandu ; néanmoins, il y existe une différence avec l'Angleterre dans la quantité de chaux employée. Les Anglais, eux, mettent sur le même espace de terre que les Français cinq à six fois autant de chaux que ceux-ci mais on n'en comprend pas trop la raison. Car en France la quantité

employée a suffi pleinement jusqu'à aujourd'hui et a donné des résultats aussi satisfaisants qu'en Angleterre ; toutefois, les terrains gras doivent dans tous les cas recevoir une quantité considérable de chaux, afin que celle-ci puisse les assainir.

(A continuer.)

TRAVAUX DES CHAMPS.

A cette saison, on ne doit pas avoir beaucoup de labour à faire ; car, un cultivateur qui connaît ses intérêts, fait cet ouvrage l'automne. Il y a donc à semer et à herser. Mais ce n'est pas tout pour assurer une bonne récolte.

Il faut égoutter avec soin son terrain. Pas d'égoût, nul moyen d'entretenir une terre en bon ordre, et d'obtenir des récoltes satisfaisantes. Le cultivateur ne doit rien négliger et ne pas hésiter à faire des sacrifices pour bien égoutter ses champs ; car toujours, ses revenus lui payeront au centuple, les sacrifices qu'il aura fait pour assainir son terrain.

Il faut aussi avoir le soin d'érocher les champs, qu'on cultive, et qu'on laisse en prairie. Quand un champ est bien éroché, on n'est pas toujours à affiler les outils au temps de la moisson. Si on considérait tous les outils qu'on perd, qu'on brise sur les roches, et les dommages qu'on éprouve ainsi, on se donnerait plus de peines pour érocher le terrain. Et d'ailleurs là où vous enlevez une pierre, il pousse du grain à la place. Ainsi, le revenu seul du petit espace de terre occupé par une roche, compense cent fois et plus, le coût de son enlèvement. Donc l'intérêt bien compris des cultivateurs exige que l'on donne quelque chose pour érocher, si on n'a pas le temps de le faire soi-même.

Semez de la graine dans vos champs : c'est le meilleur moyen de les améliorer, d'en faire des terrains riches et fertiles, devons assurer pour l'avenir, une prospérité, dont vous jouirez, vous et vos enfants, avec d'autant plus de satisfaction qu'elle sera le fruit de votre intelligence et de vos travaux.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre adressée de Londres, à la *Minerve*, par M. Barnard, ci-devant rédacteur de la *Semaine Agricole*, et maintenant en Europe, pour des fins d'immigration :

Après avoir passé deux jours à Liverpool, employés en visites officielles aux M. M. Allan (qui se sont empressés de me donner toutes les facilités possibles auprès de leurs nombreux agents sur le continent) au Recteur du Collège des Jésuites pour savoir ce qu'il y aurait à faire auprès des français qui s'étaient fixés en Angleterre, j'ai pris le train de dimanche pour Londres. Ce train est très lent, mais je le préférerais puisqu'il me donnait plus de temps pour examiner la campagne que nous traversons. Cette partie de l'Angleterre est admirablement cultivée. Tous les travaux des champs se font avec un perfectionnement dans les détails auquel nous ne sommes guères habitués dans notre pays. Cette contrée est traversée par des canaux qui assurent aux cultivateurs comme au commerce le transport le plus économique des produits grossiers. Dans bien des endroits j'ai observé des travaux d'irrigation sur les prairies naturelles qui doivent augmenter énormément la production des fourrages. Je me demande si nous ne pourrions pas profiter de nos nombreux pouvoirs d'eau pour tenter quelques essais d'irrigation qui ne devraient pas manquer de produire les plus beaux résultats, surtout pendant nos grandes sécheresses d'été. Dans bien des endroits ces essais pourraient être faits sans de grands déboursés, et j'espère que quelque personne de bonne volonté donnera aux autres le bon exemple. Ce qui m'a le plus frappé c'est l'état uniforme de graisse que l'on voit sur les troupeaux de moutons que l'on trouve un peu partout. Ces moutons, en général pèsent autant que nos bêtes à cornes de deux ans et valent beaucoup plus. Personne ne semble assez riche pour se donner le luxe de moutons maigres; la plupart sont destinés aux marchés et les mères auront à produire les plus beaux agneaux possible. Il leur faut donc, à elles aussi, un degré considérable d'embonpoint. Les terres labourées surtout sont

magnifiques à voir. Chaque sillion paraît avoir été tracé d'après les données d'un arpenteur. Les planches ont exactement de la même largeur, contiennent évidemment le même nombre de raies; une rigole profonde, étroite et parfaitement droite sépare les planches et démontre que tout en égoutant avec soin, on tient à perdre moins de terrain possible. Les endroits bas sont traversés par de semblables rigoles qui m'ont paru faites avec une charrue à deux versoirs, parce qu'on n'aperçoit aucunement la terre qui avait été déplacée. Dans d'autres endroits, des planches très larges, mais labourées de manière à tourner sur le minimum d'espace, indiquaient que des égoûts souterrains emportaient l'eau qui autrement aurait noyé ces sols glaiseux. Dans une excursion près de Londres, en allant à Aldershot, j'ai été fort surpris de trouver que ces labours si parfaits se faisaient d'une manière qui nous paraîtrait impossible en Canada. Il faut que les laboureurs anglais soient parfaitement dressés pour donner une apparence aussi régulière à leur ouvrage, malgré la difficulté qu'ils doivent éprouver à guider leurs chevaux, qui sont attelés les uns avant les autres, dans une simple ligne; les charrues que j'ai vues à l'œuvre étaient traînées par quatre énormes chevaux attelés comme je viens de le dire et guidés par la seule voix du labourneur! Il faut être par trop conservateur pour approuver un usage aussi incommode, qui diminue de près de moitié la valeur des forces employées et qui n'a, pour toute recommandation que son incontestable ancienneté.—A propos de labour, je dois dire qu'une grande excitation règne parmi les cultivateurs anglais au sujet des nouvelles charrues à deux sillons qui sont tellement bien construites que deux chevaux suffisent pour labourer les terrains les plus compactes! Faire faire à deux chevaux, sans effort additionnel, un travail qui en exigeait huit d'après l'ancien système, c'est bien assez pour éveiller sérieusement l'attention de tout cultivateur intelligent! Aussi les essais se multiplient, les fabriquant font fortune, une forte compétition s'établit et la nouvelle charrue est re-

cherchée partout. Si je puis assister à un de ces concours j'en donnerai des nouvelles. En attendant il suffit de dire que plusieurs cultivateurs canadiens ont importé ces charrues dans notre Province à temps pour en faire usage tout l'autonne dernier et qu'ils s'en déclarent parfaitement satisfaits. M. Drummond de la Petite Côte près de Montréal en aura deux en opération au printemps, M. Jeffrey du même endroit en fabrique plusieurs, M. Moody de Terrobonne en a aussi importé pour ses cultures, et j'en ai vu deux autres dans le comté de Beauharnois lors de la dernière exposition; une de ces charrues a fonctionné très bien. On en fit l'essai sur la terre de M. Louis Beaubien, M. P. P. Depuis, ce même modèle a été fort amélioré de manière à le rendre beaucoup moins pesant. Si nos cultivateurs se rappellent que l'usage de ces charrues leur permettra de doubler l'étendue de leurs labours, dans le même temps et avec les mêmes chevaux, ils verront l'importance qu'il y a pour eux d'y regarder de près. Un instrument aussi utile, surtout dans un pays comme le nôtre où la saison des labours est si courte, doit attirer immédiatement l'attention de nos sociétés d'agriculture, qui ne pourraient mieux faire que d'essayer une de ces charrues dans différentes parties de chaque comté. Le rédacteur de "La Semaine" pourrait avec avantage attirer l'attention des cultivateurs et de la Presse en général sur ce sujet important.

Chez les meilleurs cultivateurs anglais on ne sème plus à la volée. Un semoir mécanique très perfectionné dépose chaque grain de semence sous les conditions les plus favorables à sa germination. L'espace entre chaque grain et la profondeur du semis sont réglés selon la nature du grain. Ce système a de plus l'avantage d'économiser les semences d'une manière très sensible. L'apparence uniforme des grains levés est très attrayante à l'œil du bon cultivateur et donne l'idée d'une maturation égale.

J'ai visité l'autre jour les bâtiments d'une ferme anglaise. A l'exception de la grange qui est juste assez grande pour contenir quel-

ques charges de paille battu, on ne voit guère de différence avec nos meilleurs batiments de ferme, si ce n'est le perfectionnement des pontages pour empêcher la moindre porte d'engrais. Des feuilles et des bruyères étaient ajoutées à la paille pour augmenter la litière du bétail. Deux hommes relevaient dans une cour parfaitement étanche une immense quantité d'engrais. Je remarquai à celui qui m'accompagnait qu'il devait y avoir dans cette cour les engrais de six mois. Il parut d'abord fort étonné et m'étonna à mon tour en me disant que cette cour avait été complètement vidée quatre semaines auparavant! Observons en passant que les meilleurs cultivateurs dépensent pour engraisser leurs animaux plus du double du produit de leur terre, et qu'ils s'enrichissent par ce procédé!

La Société d'agriculture du Comté de Laval a souscrit une somme de \$200 pour venir en aide aux cultivateurs français que la dernière guerre a ruinés.

Celle du Comté de Beauce a souscrit \$100, et celle de Beauharnois aussi la somme de \$100.

DES POULES.

On a beaucoup écrit sur les différentes espèces de poules; chacune a ses défenseurs, ses admirateurs. Il faut dire aussi que chacune ont leurs mérites. On ne peut cependant nier qu'il y en ait qui réunissent un tel ensemble de qualités qu'on ne peut ne pas les préférer aux autres. Ainsi, les espèces qui à la fois possèdent un gros volume pondent bien, fournissent de la bonne chair, et sont robustes, celles-là réunissent toutes les qualités qu'un cultivateur peut désirer. Les *Brahmines*, au dire des connaisseurs sont, sous ce rapport, celles qui méritent le plus d'attention. Ces poules, dès la seconde année pèsent de huit à dix livres et les coqs de 13 à 14 livres. La qualité de la viande est excellente; elle est presque égale à la viande des *Dorkings*, quand les poules sont bien soignées.

Quant à la quantité, il y a moins de viande à la poitrine, mais il y en a plus aux cuisses. Si l'objet du

cultivateur est d'obtenir des poulets pour le marché ou pour sa table, rien ne lui rapportera plus de profits qu'un croisement de *Brahmines* avec un coq *Dorking*.

Comme pondueuses, les *Brahmines* sont égales à toutes les autres espèces. La fécondité des poules et des poulettes est remarquable. Une poulette de *Brahmines* commence à pondre régulièrement à l'âge de 6 à 7 mois. Dans la seconde année surtout, ces poules sont d'une fécondité excessive. Après cela, elles deviennent couveuses, de sorte qu'à l'âge de trois ans, on fait mieux de s'en débarrasser, et de les remplacer par des jeunes.

Ces quelques remarques sur les poules doivent être prises en considération. Nul doute que l'élevage des poules en campagne est très-rémunérateur. Mais il faut en cela calculer comme en toute autre chose, et chercher à améliorer dans cette branche comme pour les autres travaux de la ferme.

Un choix judicieux d'une bonne espèce de poules est surtout nécessaire.

DES ABEILLES.

Soins du printemps.

Un peu d'attention donnée aux abeilles, en temps opportun, peut sauver de la destruction, beaucoup de ruches. Aussitôt que le temps est devenu assez chaud pour que les abeilles puissent voler sans s'exposer à être gelées, il faut mettre dehors celles qu'on avait internées. Chaque essaim doit être bien examiné, car il arrive souvent que la nourriture qui leur avait été laissée ou donnée est épuisée et que faute d'aliments; les abeilles périssent. Ainsi quand on s'aperçoit qu'elles n'ont pas de nourriture, il faut les soigner; non pas leur donner beaucoup à la fois; mais seulement pour une journée, et continuer ainsi tous les jours à leur en donner. Il faut continuer ce régime tant qu'elles ne peuvent point cueillir suffisamment dans les champs, ce qu'il faut pour vivre.

Il faut aussi ôter toutes les abeilles mortes durant l'hiver, et nettoyer la boîte de toute espèce d'ordure. Sans doute que les abeilles font

elles mêmes ce travail, quand on ne le fait pas; mais si on le leur exempté, elles se trouvent prêtes plus tôt à travailler le miel.

Quelques fois il arrive que des essaims apparaissent morts. Il ne faut pas dans ce cas, trop se presser de les sacrifier, car souvent cet état n'est que l'effet d'un engourdissement causé par le froid; ou encore, d'une faiblesse résultant d'un manque de nourriture. Ces abeilles reviennent à la vie aussitôt qu'on les réchauffe, et qu'on leur donne de la nourriture.

VALEUR DU TRÈFLE

Le trèfle est une des productions de la ferme qui doit être la plus appréciée. En semant du trèfle, on peut se proposer trois buts:

1er. Pour faire de gras pâturages; 2o. pour améliorer le sol, et le fertiliser; 3o. pour en obtenir la graine et remplir la bourse.

Quand on veut se servir d'un champ semé de trèfle comme pâturage, on peut y conduire les animaux vers le 10 de mai, -alors, que la terre est assez ferme pour ne pas souffrir du piétinement des animaux. A cette époque aussi, l'herbe est assez longue, assez abondante pour permettre à un troupeau d'engraisser.

En éloignant les animaux de ce parc, vers le 20 juin, le cultivateur pourrait encore en obtenir, à l'automne une bonne récolte de graine. D'une prairie de trèfle on peut aussi obtenir dans le même été du foin et de la graine. Dans ce cas, on fait la première coupe de bonne heure; mais, si l'on ne désire point obtenir une seconde coupe pour la graine, on laisse les fleurs du trèfle brunir, avant de les couper; le foin en est meilleur.

Comme fertilisant il est comparable à la chaux. Rien n'améliore mieux une terre, rien n'enrichit d'avantage le sol que la culture du trèfle.

Le trèfle pour agir avec plus d'efficacité comme agent fertilisateur, doit être reviré par la charrue, lorsque la plupart des fleurs sont brunies; mais, qu'on le revire à n'importe quelle époque, il est toujours la substance la moins coûteuse et la meilleure, pour améliorer le sol.

Le meilleur temps de semer la graine de trèfle est le printemps, avant même que la neige soit partie; soit, dans le mois de mars.

Il est plus facile de bien semer la graine quand il y a encore de la neige, parce qu'alors, on voit où elle tombe.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 11 avril

Farine par baril de 196 lbs.—Extra Supérieure, 7.25 à 0.00; Extra 6.80 à 7.00; de fantaisie, 6.50 à 6.60; Supérieure fraîche moulue de blé du Canada, 6.25 à 6.35; Superfine Etats de l'Ouest nominale 0.90 à 0.00 facilement; Superfine mi-forte de blé du Canada, 6.40 à 6.45; farine forte de Boulanger, 6.50 à 6.55; superfine de blé de l'Ouest (Canal Wolland) nominale 6.25 à 6.35; superfine marques de la cité (de blé de l'Ouest, nominales, 6.35 à 6.45; Superfine No. 2 du Canada 5.90 à 6.00; Etats de l'Ouest No. 2 0.00 à 0.00, facilement nominale; Belle, 5.50 à 5.60; Moyenne 5.00 à 5.25; Recoupes 3.75 à 4.25; Farine en sac d'Ontario 3.00 à 3.20 sacs de la cité (livrée) 3.25 à 0.30. La fermeté qu'on mentionnait hier continué d'après des avis favorables des marchés anglais et de l'Ouest. Superfine forte négligée. Mi-forte \$6.55 à \$6.60. La qualité inférieure ferme, No. 2 \$6. Farine en sacs coté ordinaire. Reçu par le Grand-Tronc 700 barils. Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Ferme à 6.00.

Blé, par boisseaux de 60 lbs.—Nominal.

Mais par boisseau de 56 lbs.—Marché ferme. Ferme 85c à 90c droits payés.

Pois par boisseau de 66 lbs.—Ferme, de à 95c 1.00.

Avoine par boisseau de 32 lbs.—Marché tranquille; les détenteurs demandent 45 à 47c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. Les détenteurs demandent de 60c à 65c selon la qualité.

Grains, Mil par 45 lbs.—Marché ferme. On le cote de 4.25 à 4.50 selon la qualité.

Fromage, par lb.—Marché tranquille; très-beau, 13c à 13½c; bon, 12½c.

Beurre par lb.—Marché ferme: Qualité moyenne, 16c; ordinaire, 19c à 20c.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Mess 21.00; mess mince 19.00; primo mess 16.50; primo 17.50. Extra Prime 16.00.

Saindoux par lb.—Tranquille, 11½c à 12½c.

Alcalis par 100 lbs.—Potasse tranquille; première 5.87 à 5.90; seconde 5.35 à 0.00; troisième 4.75. Perlasse ferme; première, 7.50; Seconde, \$6.75 à \$00.

Cochons en carcasse par 100 lbs.—Marché ferme. On donne généralement 7.00 à 7.25.

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville:

Orge par 50 lbs.	£0 2 0
Avoine par 36 lbs.	0 2 0
Pois par 66 lbs.	0 4 0
Graine de lin.	0 6 0

St. Hyacinthe, 8 avril 1871.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$8 50 a 0 00
" en poche p 100 lbs	3 00 a 3 25
GRAINS—Orge par minot.	0 60 a 0 75

Avoine do	0 40 a 0 42
Gaudriole do	0 60 a 0 00
Pois do	0 80 a 0 00
Blé do	1 50 a 1 75
Blé d'Inde do	0 60 a 0 00
Sarrasin do	0 60 a 0 80
VOAILLES—Dindes par couple	00 a 1 50
Oies do	1 50 a 0 00
Canards do	0 00 a 0 60
Poules do	0 50 a 0 60
VIANDES—Bœuf à la livre	0 10 a 0 12
Do par quartier	0 0 a 0 60
Veau au quartier	0 00 a 0 10
Mouton, par quartier	0 60 a 0 00
Lard par livre	0 00 a 0 10
salé	0 12 a 0 15
Do par 100 lbs.	09 09 a 10 00
DIVERS—Patates au minot	0 35 a 0 40
Beurre en livre	0 20 a 0 25
Do en tinette	0 18 a 0 20
Sucre d'érable	0 10 a 0 00
Œufs la douzaine	0 15 a 0 20
Suif la livre	0 00 a 0 0
Foin par 100 bottes	8 0 a 9 0
Paille do	1 8 a 0 0
Choux la pièce	0 0 a 0 11
Miel la livre	0 10 a 0 0
Savon do	0 10 a 0 00
Oignons la tresse	0 20 a 0 25
Pèves le pot	0 3 a 0 00
Laine	0 23 a 0 27
Navets la pièce	0 0 a 0 10
Pommes par minot	1 20 a 1 50
do quart	4 00 a 5 0
Tabac par lb.	0 10 a 0 17

MARCHE DE BRIGITTON.

Boston, 8 avril 1871.

Bœufs—Qualité	\$11 50 à 12 00
do 1re qualité	10 75 à 11 25
do Seconde	10 00 à 10 50
do Troisième	9 00 à 9 75
do qualité pauvre	6 50 à 3 50
Mouton et agneau extra	4 25 à 7 50
do ordinaire	2 00 à 4 00
Cochon gras par livre	0 08½ à 0 8½
du Canada	0 7½ à 0 09
Peaux de mouton	1 75 à 12 50

Joliette, 8 avril 1871.

Fleur en poche	2 25 0 00
Avoine par minot	0 50 0 60
Goudriole dito	0 43 0 50
Pois à soupe par minot	1 00 1 10
Blé d'Inde par minot	0 90 1 00
Sarrasin dito	0 50 0 60
Poules par couple	0 55 0 60
Beuf par livre	0 5 0 10
Moutons par coté	0 40 0 60
Lard par lbs.	0 10 0 15
Lard par 100 lbs.	09 00 10 00
Patate par min. t.	0 30 0 40
Beurre frais par lbs.	9 20 0 21
dito salé	0 20 0 22
Sucre d'érable par lbs.	0 10 0 00
Suif par lbs.	0 15 0 16
Foin par 100 bottes	6 00 8 00
Paille par botte	0 06 0 08
Miel la livre	0 12 0 15
Savon du pays	0 10 0 00
Oignons par tresse	0 25 0 30

Montréal, 8 avril 1871.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	25 a 26
Do No 2,	do 23 a 24
Slaughter	27 a 28
Rough	27 a 30
Œreono No 1	24 a 25
Do No 2	22 a 23
Vache cirée, légère	43 a 45
do do pesant	40 a 43
Veau ciré	45 a 85
Cuir à harnais	32 a 33
Buffle	le pied 15 a 17
Pebble	15 a 17

Vache en Kid	doz \$15 a 18
Vache fendue	la livre 31 a 33
Fatent uni	pied 19 a 20
do carlé	" 17 a 18
Peaux de mouton pesantes	livre 27 a 33
do do légère	" 25 a 30
Peaux vertes, No 1	la livre 9 a 10
No 2	9½ a 0
salées	0 a 0

A. KEROACK,
Marchand de cuir, 505, rue St. Paul.

Acton-Vale, 8 avril 1871.

Fleur par quintal	0 00 0 00
do Bled d'Inde do	0 90 1 00
Avoine par 40 lbs.	0 45 0 60
Orge par 56 lbs.	0 00 0 00
Mil par 48 lbs.	0 00 0 00
Pois par minot	1 00 1 10
Bled do do	0 00 0 00
Bled d'Inde do do	1 00 0 00
Sarrasin do do	0 70 0 75
Patates do do	0 30 0 32
Œufs par douzaine	0 20 0 00
Volailles par couple	0 45 0 50
Oies do do	0 70 0 75
Dindes do do	1 90 2 00
Mouton par livres	0 06 0 09
Beurre frais par lb.	0 20 0 22
do salé do	0 19 0 20
Saindoux par lb.	0 20 0 21
Miel do do	0 00 0 00
Lard frais par lbs.	0 12 0 18
do mess par quart	9 00 10 00
Bœuf par cent livres	5 00 0 06
Bœuf par lbs.	0 05 0 10
Foin par cent bottes	10 00 10 50
Paille do do	0 06 0 07
Bois à la corde	2 00 0 00

Sherbrooke, 8 avril 1871.

Bœuf—par quartier	6 @ 8
do livre	5 @ 12
Monton	8 @ 9
Agneau	8 @ 10
Lard par livre	10 @ 15
Beurre—en tinette	20 @ 25
do par livre	25 @ 30
Fromage	10 @ 12
Œufs	25 @ 30
Dindes par lb	10 @ 15
Poulets coupl.	25 @ 40
Oies	00 @ 40
Patates mint.	35 @ 40
Sucre d'érable	9 @ 10
Sarasin	45 @ 50
en fleur par poche	\$1 50 @ 1 75
Avoine par minot	45 @ 55
Laine	00 @ 00
Foin par ton	\$10 @ 12
Paille do	\$5 @ 6
Bois—dur, sec	\$3 @ 00
do vert	\$1 @ 2
Miel, la botte	00 @ 00
Pois minot	80 à 1 00
Org, do	75 à 25
Blé do	1 00 à 1 80

Trois Rivières, 8 avril 1871.

Farine Blé par quintal	3 00 a 3 35
Sarrasin	2 25 a 2 50
Moulée	1 50 a 1 60
Grain—Blé au minot	0 00 a 0 00
Pois	1 00 a 1 10
Orge	0 60 a 0 80
Avoine	0 45 a 0 50
Sarrasin	0 60 a 0 80
Graine de Lin	1 60 a 1 65
Blé d'Inde	0 95 a 1 00
Légumes Patates au minot.	0 30 a 0 35
Fèves	1 20 a 1 40
Oignons	1 30 a 1 50
Laiterie Œufs par douzaine	0 15 a 0 20
Beurre frais par lbs	0 20 a 0 25
salé	0 18 a 0 20
Divers Sucre d'érable	0 10 a 0 00
Miel par lbs	0 13 a 0 15
Saindoux	0 18 a 0 20
Lard par 100 lbs	9 00 a 10 00

Bœuf par lbs	0 6 a 0 7 1/2
Volailles Dindes p coup	1 50 a 2 00
Oies	0 80 a 1 00
Canards	0 40 a 0 50
Poule par couple	0 50 a 0 60
Poulets	0 40 a 0 50
Gibiers Perdrix	0 20 a 0 36

Québec, 8 avril 1871

FLEUR—extra supérieure	\$8 00 a 0 00
Extra	7 75 a 0 00
Fancy	7 00 a 7 55
Superfine No 1	7 00 a 7 20
Do forte	7 50 a 7 70
Do No 2	6 75 a 6 80
En poche No 1 p 100 lbs	2 80 a 2 99
Gruau p bri de 200 lbs	5 50 a 5 75
Farine d'avoine	6 00 a 6 25
Do de blé-d'inde, blanch	
par 200 lbs	4 50 a 4 00
Do do do de jaune	4 25 a 4 40
VIANDES—Bœuf, par 100 lbs	8 00 a 10 00
Do par livre	0 8 a 0 10
Mouton	0 08 a 0 10
Agneau par quartier	0 40 a 0 50
Lard frais par 100 lbs	8 50 a 8 75
Do par livre	0 12 a 0 13
Lard salé do	0 13 a 0 14
Jambon frais	0 09 a 0 10
Do salé et fumé	0 14 a 0 15
POISSONS—Saumon p bri 200 lbs	15 0 a 10 00
Do par lbs	0 8 a 0 10
Morne verte par bri	5 25 a 5 57
Do en paquet	5 25 a 5 55
Do par lbs	0 3 a 0 0
Morne sèche par quintal	5 25 a 5 50
Huile de morue par gallon	0 65 a 0 60
Hareng du Labrador	6 00 a 7 24
DIVERS—Beurre frais par livre	0 20 a 0 25
Do salé do	0 19 a 0 20
Volailles par couple	0 60 a 0 75
Dindes do	2 00 a 3 0
Oies do	1 10 a 1 20
Canards do	1 00 a 1 20
Patates par minot	0 28 a 0 30
Oignons par baril	4 75 a 5 00
Avoine par minot	0 50 a 0 60
Pois do	1 00 a 1 10
Œufs, par doz	6 20 a 0 25
Fromage par lbs	0 14 a 0 16
Sucre d'érable p lbs	0 8 a 0 3
Pommes par bri	2 50 a 4 00
Laine p lbs	0 30 a 0 33
Bois par cordes, 24 p	3 00 a 4 00
Foin par 100 boîtes	9 0 a 10 00
Paille do	4 50 a 5 00
PEAUX—Vertes, inspect., p 100 lb.	9 50 a 10 00
De moutons, non prép. ch.	0 50 a 1 00
De veau do p lb.	0 15 a 0 0
ALCALIS—Potasse, premières	5 43 a 5 52
secondes	4 40 a 4 70
troisièmes	4 00 a 4 00
Perlasse, premières	5 16 a 5 10

Sorel, 8 avril 1871.

Fleur par quart	3 00 à 4 00
do do cent lbs	3 00 3 50
do Bled-d'Inde do	0 00 0 00
Avoine par 40 lbs	0 50 0 60
Orge par 56 lbs	0 60 0 80
Pois par minot	1 00 0 00
Bled do do	1 10 0 00
Bled-d'Inde, do do	1 00 0 09
Sarrasin, do do	0 50 0 60
Patates do do	0 50 0 60
Œufs par douzaine	0 20 0 25
Volailles par couple	0 50 0 60
Oies do do	0 75 1 00
Dindes do do	1 10 1 00
Pigeons do do	0 00 0 10
Beurre frais par lb	0 20 0 25
do salé do	0 20 0 21
Saindoux par lb	0 18 0 20
Miel do do	0 12 0 12
Lard frais par cent lbs	9 50 10 00
do mess par quart	20 00 25 00
Bœuf par cent lbs	5 00 6 00
Foin par cent boîtes	8 00 9 00
Paille do do	0 00 0 08
Bois à la cord	2 50 3 00



Le Mari.—Marie, tiens ma chère : j'arrive justement de la ville, et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, culicot, et enfin une charge de.....
La Femme.—(l'interrompant), et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non ! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froïds subits et dérangement d'intestins, q'elques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Sons et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

Aucun organe de la pensée ou de l'action ne peut être employé sans l'assistance du sang ; et aucun organe ne peut être employé avec sûreté et sans crainte sans une bonne quantité de bon sang. Avec du sang vigoureux, les organes exercés se développent, qu'ils soient musculaires ou sensitifs. Par l'usage du Syrop d'Hypophosphites composé de Fellows, le sang est promptement vitalisé et purifié et rendu capable de produire une intelligence claire et un corps plein de santé.



Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

IMMIGRATION.

Le Gouvernement de Québec ayant nommé deux agents d'Immigration dont l'un M. Barnard chargé de visiter la Belgique, la France et la Belgique, la France et la Suisse, et l'autre M. Jones est chargé de visiter les Îles Britanniques les personnes qui désirent se procurer par l'entremise de ces messieurs, des directeurs de ferme, de bons labourreurs, des jardiniers expérimentés, des ouvriers de différents métiers, des domestiques, *grooms*, etc., pourront s'adresser à ce Département, ayant soin de spécifier exactement ce qu'il leur conviendrait de mentionner, le salaire qu'elles seraient disposées à payer.

Les demandes de cette nature seront de suite transmises aux Agents qui se feront un devoir d'y donner toute leur attention.

Par ordre,

S. LESAGE,
Assistant-Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.
Québec, 10 mars 1871. 41 3.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

A partir du 15me jour de juin prochain, le transport des émigrants sera fait aux taux suivants :

DE TORONTO AU FORT WILLIAM.

Les adultes, \$5 ; enfants au-dessus de 12 ans à moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel franc de port. Bagage extra, 3 centins par 100 lbs.

DE TORONTO AU FORT GARRY.

Les Emigrants, \$25—enfants au-dessus de 12 ans, moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, franc de port. Bagage extra \$1.50 par 100 lbs. (On ne transportera aucuns chevaux, bêtes à cornes, ni voitures, non plus que des instruments d'agriculture trop pesants.)

MODE DE TRANSPORT.

Les 96 milles de Toronto à Collingwood, par le chemin de fer.

Les 532 milles, Collingwood au Fort William par le Steamer.

Les 45 milles, du Fort William au Lac Shebandowan, par les wagons.

Les 310 milles de navigation interrompue, du Lac Shebandowan à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois, par les bateaux découverts.

Les 95 milles, de l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois au Fort Garry, par les charrettes ou wagons.

Le Département fournira des cabanes et des tentes pour l'usage des Emigrants aux divers portages entre le Fort William et le Fort Garry. Les passagers devront se munir de provisions, cependant, ils pourront s'en procurer au prix coûtant, au Lac Shebandowan, au Fort Frances, et à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois.

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 1er avril 1871.

HYPOPHOSPHITE DE FELLOWS.

Parmi les maux guéris par l'usage du SYROP COMPOSÉ DE HYPOPHOSPHITES DE FELLOWS sont

Constipation, Asthme, Consommation, Laryngitis, Debilité Nerveuse, Dyspepsia, Bronchites chroniques, Diarrhée chronique, Melancolie.

Débilité résultant du typhus et autres fièvre lentes, Diphthérie, Prostration, Hysteria, Hypochondria, Amenorrhée, Chlorosis, Anemia, Leucorrhœa, Excitation Nerveuse, Marasmus ou affaiblissement des muscles, Aphonia, et perte de la voix, Chorea ou St. Vitus's Dance, Faiblesse des pommuns, Action du cœur interrompue ou affaiblie, sensations étouffantes, causées par des obstructions muqueuses des pommuns ou des conduits de l'air, et la débilité provenant de causes qui souvent sont jugées sans espoir.

A VENDRE PAR LES PHARMACIENS.

Prix, \$1.50 ; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.
St. John, N.B.

1er avril, 1871.

